

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove**

**Richardson, Samuel**

**A Dresde, 1751**

Lettre XXXVII. Miss Howe, à Miss Clarisse Harlove.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1771**

Vous ne vous plaindrez pas que cette lettre soit trop courte. Mais il seroit impossible, autrement, d'être aussi exacte que vous le désirez sur tous les détails d'une conversation. Vous aurez la bonté, ma chere, de vous souvenir que la datte de votre dernière est le 9.

CL. HARLOVE.

LETTRE XXXVII.

*Miss HOWE à Miss CLARISSE*  
HARLOVE.

*Dimanche 19 de Mars.*

Je vous demande pardon, ma très chere amie, de vous avoir donné sujet de me rappeler la datte de ma dernière lettre. Je voulois rassembler sous mes yeux autant de mémoires qu'il est possible, sur les opérations de vos sages parens; dans l'idée que vous ne seriez pas longtems sans vous rendre, d'un côté ou de l'autre, & que j'aurois alors quelque degré de certitude sur lequel je pûsse fonder mes observations. Au fond, que puis-je vous écrire, dont je n'aie déjà fait le sujet de plusieurs lettres? Vous savez que

que tout ce que je puis faire est de m'emporter contre vos stupides persécuteurs, & ce stile n'est pas de votre goût. Je vous ai conseillé de reprendre votre terre: vous rejetez cet avis. Vous ne pouvez soutenir la pensée d'être à Solmes; & Lovelace a résolu que vous serez à lui, quelque obstacle qu'on s'efforce d'y apporter. Je suis persuadée que vous ne sauriez éviter d'être à l'un ou à l'autre. Voions qu'elles seront leurs premières démarches. A l'égard de Lovelace, lorsqu'il raconte sa propre histoire; qui oseroit dire qu'après s'être conduit avec tant de modestie dans le Bucher, & n'avoir porté que de si bonnes intentions à l'Eglise, il y ait le moindre reproche à lui faire? Méchantes gens! de se liguier contre l'innocence même! Mais attendons, comme j'ai dit, leurs premières démarches, & le parti pour lequel vous vous déterminerez. Mes réflexions alors seront mesurées à mes lumières.

A l'égard du changement de votre stile, dans vos lettres à vos oncles, à votre frere & à votre sœur; puisqu'ils ont pris tant de plaisir à vous attribuer de la prévention pour Lovelace, & que tous vos désaveux n'ont servi qu'à fortifier les argumens qu'ils en ont tirés contre vous, je trouve que vous avez



fort bien fait de les abandonner à leur soupçons, & d'essayer ce que vous pourrez tirer d'eux par cette voie. Mais si... mais si... de grace, ma chere, un peu d'indulgence. Vous avez cru vous devoir à vous-même une apologie pour votre changement de stile; & jusqu'à ce que vous m'avez parlé nettement, comme une amie à la véritable amie, il faut que je vous tourmente un peu. Voions; car je ne puis retenir ma plume.

Si vous n'avez pas eu d'autre raison pour ce changement de stile, que celle qu'il vous a plu de me donner; prenez la peine d'examiner, comme je me souviens de vous y avoir exhortée, ce qu'il faut penser de cette raison. Pourquoi votre amie souffriroit-elle que vous fussiez volée sans le savoir?

Lorsqu'une personne se sent attaquée d'un rhume, son premier soin est de chercher comment elle a pu le gagner; & lorsqu'elle croit s'en être rendu bon compte, elle prend son parti, qui est, ou de lui laisser son cours, ou d'employer quelques remèdes pour s'en délivrer, s'il est fort incommode. De même, ma chere, avant que la maladie, dont vous êtes ou dont vous n'êtes pas attaquée, devienne si importune qu'elle vous oblige au regime, permettez que je cherche avec vous d'où elle peut venir. Je suis persuadée, aussi  
certai-

certainement que je suis sûre d'écrire, que d'un côté, la conduite indiscrete de vos parens, & de l'autre, l'adresse insinuante de Lovelace, du moins, si cet homme n'est pas un plus grand fou que tout le monde ne le pense, amèneront les choses à ce point & feront son ouvrage pour lui ?

Mais passions. Si ce doit être Lovelace ou Solmes, le choix n'admet aucune discussion. Cependant, en supposant de la vérité dans tout ce qu'on raconte, je préférerois tout autre de vos amans à l'un & à l'autre, quelque indignes qu'ils soient aussi de vous. Qui peut être digne, en effet, de Miss Clarisse Harlove ?

Je souhaite que vous ne m'accusiez pas de toucher trop souvent la même corde. Je me croirois inexcusable, (d'autant plus que ce point me semble hors de doute, & que s'il étoit question de preuves, j'en pourrois tirer de vingt endroits de vos lettres) inexcusable dis-je, si vous vouliez avouer ingénument..... Avouer quoi ? m'allez vous dire. Je me flatte, ma chere Anne Howe, que vous ne m'attribuez pas déjà de l'amour.

Non, non. Comment votre Anne Howe pourroit-elle former cette pensée ? *L'amour, ce mot si court à prononcer, porte une signification bien étendue !* Quel nom lui donne-



rons nous ? Vous m'avez fourni un terme dont le sens est plus resserré, mais qui ne laisse pas de signifier aussi quelque chose : *une sorte de goût conditionel* ! Le voilà, ma chère ? O tendre amie ! Ne fais-je pas combien vous méprisez la prudence, & que vous êtes trop jeune, trop aimable, pour être une prude ?

Mais écartons ces noms durs ; & souffrez, ma chère, que je vous répète ce que je vous ai déjà dit : c'est que je me croirai en droit de me plaindre extrêmement de vous, si vous vous efforcez, dans vos lettres, de me déguiser quelque secret de votre cœur.

J'ajoute que si vous m'expliquiez nettement quel degré Lovelace tient ou ne tient pas dans votre affection, je serois plus en état que je ne le suis, de vous donner un bon conseil. Vous qui vous êtes fait une si grande réputation de *préscience*, si je puis employer ce terme, & qui la méritez effectivement plus qu'aucune personne de votre âge, vous avez raisonné sans doute avec vous-même, sur son caractère, & sur la supposition que vous deviez un jour être à lui. Vous avez fait de même pour Solmes ; & delà est venue sans doute, votre aversion pour l'un, comme votre goût conditionel pour l'autre. Voulez-vous m'apprendre, ma chère,

chere, ce que vous avez pensé de ses bonnes & de ses mauvaises qualités ; quelle impression les unes & les autres ont faite sur vous ? Alors, les mettant dans la balance, nous verrons quel côté pourra vraisemblablement l'emporter, ou plutôt quel côté l'emporte en effet. Il ne faut rien moins que la connoissance des plus intimes replis de votre cœur pour satisfaire mon amitié. Sûrement vous n'êtes point effrayée de vous confier à vous-même un secret de cette nature. Si vous l'êtes, vous n'en avez que plus de raison de douter de moi. Mais j'ose dire, que vous n'avouerez ni l'un ni l'autre ; & je veux bien m'imaginer qu'il n'y a point de fondement pour aucun de ces deux aveux.

Aiez la bonté, ma chere, de faire une observation ; c'est que si je me suis quelque fois donnée des airs de raillerie, qui vous ont fait jeter serieusement les yeux autour de vous, dans le cas sur-tout où vous pouviez attendre de votre meilleure amie un tour de réflexions plus serieux, ce n'a jamais été à l'occasion des endroits de vos lettres où vous vous êtes expliquée avec assez d'ouverture, (ne vous allarmez pas, ma chere) pour ne laisser aucun doute de vos sentimens ; mais seulement lorsque vous avez affecté de la réserve, lorsque vous avez em-



plioié des tours nouveaux pour exprimer des choses communes, lorsque vous avez parlé de *curiosité*, de *goût conditionel*, & que vous avez cherché à vous couvrir sous des termes qui auroient été à l'épreuve de toute autre pénétration que la mienne; autant d'actes de trahison, contre *l'amitié supreme* que nous nous sommes vouée mutuellement.

Souvenez-vous que vous m'avez trouvé un moment en défaut. Vous fites valoir alors vos droits. Je vous confessai aussitôt, que je n'avois plus que mon orgueil pour défense contre l'amour; car il est vrai, comme je vous le dis alors, que je ne pouvois soutenir l'idée qu'il fût au pouvoir d'aucun homme de me causer un seul moment d'inquiétude. D'ailleurs, l'homme que j'avois à combattre étoit bien éloigné de valoir le vôtre; ainsi, je pouvois m'en prendre autant à mon imprudence qu'à l'ascendant qu'il avoit sur moi. Bien plus (& vous vous en ferez s'il vous plaît l'application) vous me fites d'abord la guerre sur mes *curiosités*; & lorsque j'en fus au *goût conditionel*, vous vous souvenez de ce qui arriva; le cœur cessa de me battre pour lui.

Finissons. Mais à propos de ce que j'ai dit avec vérité, que mon amant n'étoit point un homme charmant comme le vôtre, nous  
som-

fommes quatre, Miss Bidulph, Miss Loyd, Miss Campion & moi, qui vous demandons votre opinion sur une difficulté d'importance; savoir, jusqu'à quel point la figure a droit de nous engager. Ce cas au reste n'est point étranger à votre situation: *remarquez bien cela*; pour employer le stile de votre oncle Antonin. Nous demandons aussi s'il faut même compter la figure pour quelque chose, dans un homme qui en tire vanité; puisque suivant une de vos observations, cette vanité donne un juste sujet de douter du mérite intérieur. Vous, le modèle de notre sexe, à qui la beauté & les graces ont été prodiguées, la vanité est un vice dont vous êtes aussi exempte que de tous les autres; & vous en avez toujours été plus autorisée à soutenir, qu'il est inexorable jusques dans une femme.

Il faut vous apprendre que ce sujet a été vivement agité dans une de nos dernières conversations. Miss Loyd m'a prié de vous écrire, pour vous demander votre sentiment, auquel vous savez que nous avons toujours déferé dans nos petites disputes. J'espère que trouvant quelquefois le tems de respirer sous le poids de vos peines, vous aurez assez de liberté d'esprit pour répondre à notre attente. Personne ne repand plus de lumières

